

La négrophobie, un racisme “pernicieux” bien ancré



La Libre Belgique - 07 sep. 2018

Page 8

* La Libre Belgique : édition nationale, Liège, Hainaut, Brabant Wallon, Bruxelles

Avant le “tu es trop noire” à Cécile Djunga, il y a le “tu es un singe” à Christiane Taubira, le “tu prendras bien une banane” à Cécile Kyenge (ex-ministre italienne), le “tu rentrerais bien dans ton pays” à Germain Mugemangango (porte-parole du PTB), le “on ne veut pas de ...

Avant le “tu es trop noire” à Cécile Djunga, il y a le “tu es un singe” à Christiane Taubira, le “tu prendras bien une banane” à Cécile Kyenge (ex-ministre italienne), le “tu rentrerais bien dans ton pays” à Germain Mugemangango (porte-parole du PTB), le “on ne veut pas de toi sur le terrain” d’un parent à un Romelu Lukaku encore enfant. Tout ça pour une couleur de peau.

Avec son coup de gueule ce mercredi sur Facebook, à peine quelques semaines après les incidents au Pukkelpop et à Aarschot, la présentatrice météo de la RTBF a été “la voix des sans-voix”, dixit Patrick Charlier, le directeur d’Unia. Car, si peu de monde dénonce, il ne faut pas se pencher longtemps sur la question de la négrophobie pour constater l’ampleur du phénomène. Aline, une jeune Belge aux origines congolaises, a été confrontée très tôt au racisme. Dans les plaines de jeux, des enfants la surnomment “Blanche-Neige” ou “Bamboula”. Furieuse, sa mère voudra la protéger et jugera mieux de lui dire de faire profil bas. “Elle m’a dit : parce que tu es métisse, on va te faire des remarques. Il faut que tu sois irréprochable. Je devais faire en sorte de ne nourrir aucun cliché sur les Noirs : ne pas sentir fort, ne pas être bordélique, ne pas être en retard, etc.” Vingt ans après avoir délaissé les toboggans et les balançoires, elle constate que les clichés auxquels elle a été confrontée petite sont encore largement répandus. “Se faire traiter de Bamboula, encore aujourd’hui, ce n’est pas si rare que ça! Et c’est fatigant de devoir toujours se défendre ou d’accorder quelconque importance à ce genre de propos. Donc parfois, je laisse couler”, raconte-t-elle.

La mère de Christine, jeune Liégeoise sortie des études il y a quatre ans, a quant à elle toujours dit à sa fille que son meilleur bouclier serait l’humour. Pour son premier job d’étudiante, elle doit passer un entretien d’embauche. Ni le nom sur son CV, ni sa voix au téléphone ne trahissent ses origines. Dans le restaurant de son potentiel futur employeur, elle est accueillie par “Oh, je ne savais pas que vous étiez Noire”. Christine ne prendra pas la peine d’aller plus loin. “Moi, je ne savais pas que vous étiez gros”, rétorque-t-elle juste avant de fermer la porte, sans la claquer. “J’aurais pu crier au scandale mais je préfère sourire, renvoyer aux gens leur propre bêtise et les regarder se sentir mal. C’est plus jouissif et moins frustrant! Mais ça demande de l’entraînement pour trouver la bonne phrase au moment opportun. Heureusement, quand on est confronté à des méga-clichés du genre ‘les Noirs et les singes’, on développe vite un certain sens de la repartie”, ironise-t-elle.

Un terme peu utilisé

D’après une enquête menée par trois grandes universités du pays et publiée par la Fondation Roi Baudouin en décembre 2017, 80 % d’Afro-descendants ont été victimes de discriminations, d’inégalités de traitement ou de racisme en raison de la couleur de leur peau ou de leurs origines. “On a tous été confrontés à ça un jour, d’une façon ou d’une autre”, estime Fatoumata Sidibé, députée bruxelloise. “Sur les réseaux sociaux, c’est très violent. Dans la vraie vie, même en politique, c’est beaucoup plus pernicieux. On vous fait comprendre que vous êtes toléré, qu’on vous fait une faveur. Comme si les Noirs n’étaient pas légitimes”, explique celle qui estime que le mot “négrophobie” est encore sous-utilisé. “Le racisme anti-Noirs est banalisé. Un jour, sur le temps de midi, une dame et sa petite fille mangeaient ensemble. La gamine m’a dévisagée et m’a traitée de Bamboula. Ce n’est pas un terme qu’elle suce de son pouce, elle l’a entendu quelque part... Pareil pour ce petit garçon de trois ou quatre ans croisé dans la rue qui dit ‘Maman regarde, une négresse’. On ne peut plus accepter cela.” Sarah Freres

En août, au festival Pukkelpop, à Hasselt, deux jeunes femmes de couleur noire ont été molestées, un groupe de jeunes chantant en outre à leur endroit : “Couper les mains, le Congo est à nous”.

Le 28 août, en gare d’Aarschot, un adolescent noir de 15 ans a été bousculé puis jeté sur les voies de chemin de fer par un groupe d’adultes. Trois personnes ont été interpellées à la suite de ces faits. Infrabel a porté plainte.

Le 5 septembre, Cécile Djunga, présentatrice de la météo à la RTBF, révèle, dans une vidéo, qu’elle est depuis un an victime de messages racistes de la part d’internautes et de téléspectateurs.

Sarah Freres